

Apparences et réalités

La plupart des sociétés de restauration font état de leur "projet d'entreprise", de la motivation de leur personnel, et par voie de conséquence, de la qualité de leurs services, dans des documentations riches de textes et de photos. Ces documentations sont toutes prestigieuses et disent, au fond, à peu près la même chose, avec des formulations très diverses.

Il faut bien constater qu'entre le discours — même écrit — et la réalité, il y a parfois un décalage. Non pas que les documentations soient inexactes, mais parce que les humains, et les circonstances étant ce qu'ils sont, on est souvent amené à constater, surtout en cette matière, des différences entre la qualité des services offerts, et leur concrétisation sur le terrain.

On est étonné que les sociétés de restauration dépensent, apparemment, beaucoup plus d'argent à confectionner des documentations, dont la crédibilité peut être mise en doute, et n'utilisent que très rarement des annonces publicitaires dans la presse spécialisée, alors que celles-ci, lues par tout le monde, sont beaucoup plus convaincantes pour le client toujours circonspect, et pourraient apporter aux documentations une meilleure crédibilité.

On peut enjoliver la vérité dans une documentation. Dans une publicité, on est astreint à plus de rigueur. Car, si entre le message public et la réalité, la différence était trop importante, cela se saurait très vite, et cela se retournerait contre l'annonceur. En revanche, la documentation permet quelques libertés.

Le simple fait de formuler ces réflexions peut faire du tort à un magazine professionnel comme le nôtre, car elles vont, ouvertement, dans le sens de son intérêt, mais elles correspondent tellement à la réalité que nous avons sciemment décidé de les publier.

Tribune libre

Syndicat des Industriels de la Métallurgie de Vaucluse LA FABLE DE L'ECUREUIL

Il y a bien longtemps de cela, un écureuil avait, en grattant la terre, découvert quelques graines de blé.

Il appela ses amis :

- Si nous plantons ces graines, nous pourrions tous avoir du pain. Qui m'aidera pour ce travail ?

- Pas moi ! s'écrièrent à l'unisson le lapin, le renard, la chèvre et le mouton.

- Alors, je le ferai moi-même, dit l'écureuil. Il se mit au travail. Les épis grandirent. Vint le temps de la moisson.

- Qui m'aidera à moissonner la blé ? demanda l'écureuil.

- Pas moi, dit le lapin. Ma femme m'attend.

- Je ne suis pas qualifié, regretta le renard.

La chèvre produisit un certificat médical et le mouton affirma craindre de perdre son droit à l'assurance-chômage.

- Alors, je le ferai moi-même, dit l'écureuil en moissonnant jour et nuit.

Vint le temps de faire cuire le pain :

- Qui m'aide ? dit l'écureuil.

- Il m'est interdit de faire des heures supplémentaires, expliqua le lapin.

- Je n'ai jamais appris, soupira le renard.

- Moi, je pars en vacances ! dit la chèvre.

- Il n'y a aucune raison que je reste seul à travailler, dit le mouton.

- C'est bon, je m'en occupe dit l'écureuil.

Il prépare une belle fournée. L'odeur des pains chauds et croustillants attira tous les animaux.

J'en veux ! J'en veux ! crièrent-ils.

- Ah non, dit l'écureuil. C'est le fruit de mon travail, je n'ai pas à le partager. Je vais manger tout ce qui me plaît et mettre le reste de côté pour l'hiver.

- Sale capitaliste ! cria le lapin.

- Exploiteur du peuple, renchérit le renard. J'exige l'égalité des droits ! claiorna la chèvre de retour de vacances et bien bronzée.

- Je lance une initiative populaire ! annonça le mouton.

Ensemble, ils organisèrent une manifestation de protestation. Ils brandirent des pancartes sur lesquelles on pouvait lire : « Halte à l'exploitation » et « A bas les profiteurs ». Ce tapage amena les autorités.

- Ecureuil, dirent les autorités, ne sois pas si gourmand ! Tu as plus qu'il te faut pour vivre : partage donc tes biens avec les autres. Même si tu as fait tout le travail !

L'écureuil fut forcé d'obéir. L'autorité, c'est la loi. Les animaux vécurent heureux cette année là. Mais l'année suivante ce fut la famine. Le petit écureuil avait cessé de gratter la terre et ne fabriquait plus de pain.

*D'après une fable ramenée des Etats-Unis
par l'économiste Michaël WYLER*